

A gauche!

FRAGMENTS POUR LA RENAISSANCE DU DEBAT POLITIQUE

Le Cemers a soufflé cinq bougies. Et entend bien faire renaître de ses cendres la réflexion politique à Marseille

"C'est un truc, un machin" pourrait dire le Général. Gardons les pieds sur terre. Tout est affaire de proportions. Le Cemers n'est certainement pas la taille d'une organisation internationale. Mais ce petit groupe de réflexion ne mérite vraiment pas ces apostrophes péjoratives.

Né il y a cinq ans, dans les affres d'une élection municipale délicate pour la gauche, le Centre d'Etudes Marseillais pour la Recherche de Nouvelles Solidarités n'est qu'une association loi 1901. Sous la houlette de Michel Trégan, il regroupe des "hommes et des femmes de gauche". Le club multiplie les débats, et édite un bulletin. Exercices d'intellectuels? Loin de là.

En laissant un regard rétrospectif parcourir le travail accompli en cinq ans par le Cemers, on s'aperçoit qu'un véritable travail a été effectué, qui laisse apparaître des fragments susceptibles d'aider à la renaissance du débat politique à Marseille.

"En 83, nous avons failli perdre en soutenant, sans discuter, des accords d'appareil signés au sommet, sans jamais débattre du programme", reconnaît Michel Trégan, signant là l'acte de naissance de l'association. Traduction: il n'est pas question de recommencer en 89!

La ligne de la réflexion du Cemers entend ne pas sacrifier à la conquête du pouvoir les idéaux qui font, depuis des lustres, l'identité de la gauche. Et surtout lui permettent d'organiser et de structurer autour de ces exigences son exercice du pouvoir.

Urbanisme, université, protection sociale, dialogue entre communautés et racisme à Marseille. Autant de sujets qui font le quotidien de 800.000 habitants et pour

lesquels le Centre d'Etudes creuse son sillon.

Ne pas oublier l'essentiel

A l'occasion de la publication d'un bulletin social, le groupe animé par Michel Trégan a décidé de taper du poing sur la table, en posant "la" question: "Comment gérer Marseille, à gauche?"

Une interrogation qui n'est pas sans recouper les débats qui se multiplient, ces derniers mois, sur le management urbain. En filigrane, un souci. Il est urgent de dégager des grands axes de réflexion nécessaires au bon fonctionnement de la ville, indispensables pour la mise en forme d'une plate-forme de rassemblement, qui ne négligerait pas l'essentiel, la solidarité entre les différentes communautés, et les différents groupes sociaux. Ainsi, pour les membres du Cemers, le débat sur l'habitat est une des pièces vitales de ce "dossier", car il constitue un des clivages politiques majeurs à Marseille. En clair, "dites-moi ce que vous proposez pour les quartiers Nord, et je vous dirai ce que l'on peut faire ensemble". Au moment où l'on commence à parler des piétinements de la rénovation, où certains parlent, sans sourciller, d'éventuelles destructions, l'enjeu n'est pas mince.

On le voit, toutes ces préoccupations ne sont pas éloignées des soucis qui agitent le microcosme politique local, dans la perspective des prochaines échéances municipales. En prenant la parole, le Cemers tient à ne pas être oublié, et veut, à tout prix, que l'on n'oublie pas les questions qu'il pose.